

mobilisation générale !

**Le 13 décembre à MIDI:
CGT, CFDT, FSU, UNSA
et SOLIDAIRES
appellent à des
RASSEMBLEMENTS
dans le Finistère :**

**Brest: sous Préfecture
Quimper: Préfecture
Morlaix: sous-Préfecture
Quimperlé: Place
Guéhenno
Landerneau: esplanade
du Family
Douarnenez: Mairie**

Les plans d'austérité se suivent et se ressemblent !

- **Septembre** : taxe sur les complémentaires santé, baisse de l'intéressement et de la participation, taxe alcool, tabac et boissons sucrées, hausse de la CSG notamment pour les personnes en congé parental, hausse des prélèvements sur les Plans d'épargne logement et contrats d'assurance-vie...
- **Novembre** : santé toujours plus chère, prestations sociales et aides au logement ne suivant pas l'inflation, hausse de la TVA par exemple pour l'entretien donc le loyer des HLM, pressions sur les collectivités locales pour diminuer les services publics, recul de l'âge de la retraite, instauration d'un jour de carence dans la Fonction publique...

Cette cure d'austérité augmente de 325€ par an les dépenses d'un Smicard, tandis que les riches contribuent très peu et récupèrent 2 300 millions € de baisse de l'ISF, l'impôt de solidarité sur la fortune.

Les richesses sont confisquées par un tout petit nombre !

Les inégalités augmentent, c'est le rapport officiel de l'Insee pour 2009 qui le dit : près de la moitié de la population a perdu du pouvoir d'achat, jusqu'à 1,1%, tandis que les 10% les plus riches ont gagné 0,7%. Depuis 1998, les 1% les plus riches ont bénéficié chaque année de +5,2% de revenus. Pas étonnant que les yachts et résidences de luxe trouvent des acheteurs.

Cette inégalité des revenus s'est complétée d'une inégalité de la politique fiscale : plus on est riche (individus et entreprises), moins on paie, grâce aux cadeaux fiscaux. Ainsi en France, un récent rapport parlementaire (l'UMP Carrez) chiffre à 100 milliards d'euros en 2010 le coût des baisses d'impôts consenties entre 2000 et 2010.

Les richesses sont mal utilisées

Les riches sont tellement riches qu'ils ne savent plus comment dépenser. Ils n'investissent plus dans les entreprises, qui ferment et licencient, car le profit est moins important que dans les marchés financiers et la pure spéculation.

Les richesses vont de moins en moins vers les salaires et de plus en plus vers les profits depuis près de 30 ans, sous la pression du chômage : les dividendes aux actionnaires ont été multipliés par 2,7 depuis 1982, ce qui alimente la spéculation.

